



Soyez les bienvenus au château de Mauvezin. Il appartient à l'association Escòla Gaston Febus créée en 1896. Elle a acquis le château en 1907 et le restaure et l'anime pour accueillir des visiteurs.

Pour vous guider dans votre visite, des panneaux d'information sont à votre disposition.

1 – La salle vidéo et l'exposition sur la langue d'Oc.

Pour commencer votre visite, montez l'escalier et installez-vous dans la salle située au 1^{er} étage du bâtiment d'accueil.

Sous le regard de Filadelfe de Gerde (1871-1952), l'histoire du château va vous être contée (vidéo de 10').

Le château a été construit au XI^{ème} siècle par le comte Centulle de Bigorre pour protéger la frontière Est de la Bigorre. La première mention connue date du 12 mars 1083 à l'occasion d'un pacte des paix entre Sanche de Labarthe et la comtesse Béatrix. Il a été acquis par Gaston Febus en 1379.

Les différentes étapes de sa construction seront visibles au cours de la visite.



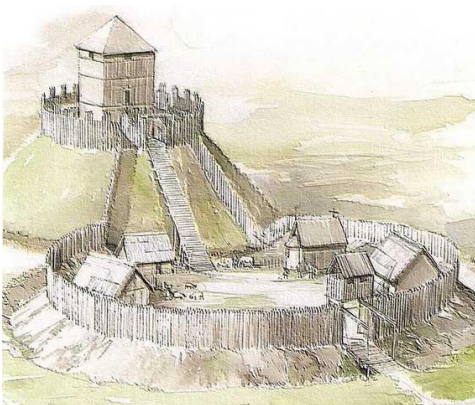
Dans la même salle, vous pourrez regarder l'exposition sur la langue d'Oc.

Issue du latin parlé, elle a vu le jour en même temps que le français. Dès le X^{ème} siècle elle est formée et connaîtra un rayonnement exceptionnel avec le mouvement des Troubadours qui créèrent la première littérature européenne. Vers 1100, la langue d'oc rayonna dans toute l'Europe romane, apportant des valeurs nouvelles comme l'amour chevaleresque ou courtois, inspirant des princes comme Guillaume IX d'Aquitaine ou Richard Cœur de Lion. Gaston Febus, le Prince le plus cultivé de son temps, fut le digne continuateur de ces troubadours et fit traduire en occitan les principaux ouvrages encyclopédiques de l'époque. Son œuvre en langue occitane valut encore à Frédéric Mistral le prix Nobel de littérature en 1904. Malgré bien des coups durs, cette langue maternelle d'Henri IV était encore parlée ou comprise par 51% de la population de notre département en 2010. Aujourd'hui, deux écoles associatives « Calandretas » et cinq écoles bilingues de l'Education nationale l'enseignent aux enfants.



Vous allez maintenant traverser la cour pour entrer dans la partie basse du donjon.

2– Le donjon primitif du XI^{ème} siècle.



Au centre de la cour se dressent les vestiges du 1^{er} donjon en pierre du château. Construit sur une motte créée par un remblai artificiel de 3 m environ, il succéda sans doute à un premier donjon de bois.

Il avait à l'origine une hauteur comprise entre 15 m et 18 m et comprenait vraisemblablement trois niveaux. On y accédait par une porte située au 1^{er} étage, à l'aide d'une échelle.

La salle basse servit de prison, notamment pendant les guerres de Religion. On y trouve gravée sur une pierre une inscription, vraisemblablement faite par un protestant prisonnier : « Dieu seul sera adoré et l'antéchrist de Rome abismé ».

La scène reconstituée est celle de la préparation de l'évasion de deux prisonniers, le 7 mai 1552, dont le récit a été conservé.

3 – les attributs de la justice.

La justice était composée de la basse justice (amendes de police), de la moyenne justice (délits) et de la haute justice (crimes de sang) qui appartenait au comte.



Les coupables étaient rarement enfermés car les prisonniers coûtaient cher à garder et à nourrir. La justice préférait les amendes. Les coutumes prévoyaient des tarifs pour chaque délit : « *Quiconque s'introduira de nuit dans les jardins, vigne ou prés d'autrui sans son accord ou volonté, avec un panier, un sac ou une capuche ou avec un autre moyen d'emporter des fruits, sera condamné à verser 20 sous, et si ce n'est qu'avec les mains et sans autre moyen de collecte, il sera condamné à verser 2 sous ...* » (coutumes de Tournay de 1307).

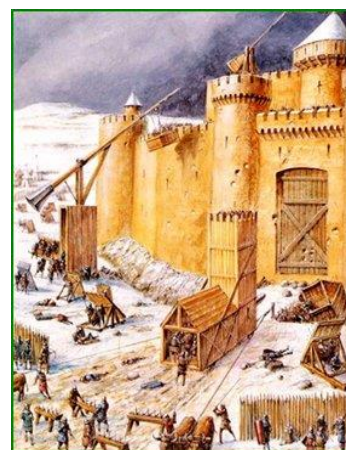
Pour les crimes les plus graves, les coupables étaient pendus aux **fourches patibulaires** situées dans la basse-cour. Le 15 avril 1592, 3 habitants de Cieutat ont été pendus après un procès qui aura coûté 50 Livres et 13 sous.

4 – les machines de guerre

Connues depuis la plus haute Antiquité, leur usage s'était quelque peu perdu en occident. C'est Gaston IV dit « le croisé », vicomte de Béarn, qui les ramena en Europe après avoir perfectionné leur usage lors du siège de Jérusalem en 1099.

Elles étaient coûteuses à construire et à transporter. Seul le roi de France disposait de magasins à Carcassonne et pouvait les faire venir pour un siège. Difficiles à manier, peu précises, elles furent encore utilisées bien après l'invention de l'artillerie à poudre.

Des reproductions au 1/3 sont présentées dans la cour, ainsi qu'une grue à roues pour bâtir les églises et les châteaux.



5– Le corps de logis disparu.

Dans la cour, on peut voir les restes du corps de logis disparu. Bâti probablement au XV^{ème} siècle, il n'en reste que les deux cheminées du rez-de-chaussée, celle de l'étage et quatre grandes ouvertures à meneaux et une autre à doubles meneaux qui devaient éclairer une grande salle d'apparat. Contre le rempart ouest (sur votre gauche) devaient se situer les chambres. Les traces de deux cheminées et de latrines ont été identifiées et en partie reconstituées.

Maintenant, vous pénétrez dans la partie basse du donjon. Trois salles y sont aménagées.



6 – La salle des Gardes.

Cette scène représente ce que pouvait être la salle des gardes du château au XIV^{ème} siècle. Quelques soldats de métier rétribués par le seigneur suffisaient à assurer la sécurité du château en temps ordinaire. A l'origine, ce poste se trouvait dans un bâtiment précaire face à la porte d'entrée.

Au mur, le tableau représente la donation du château à l'Escòla Gaston Febus par Albin BIBAL en 1907.

7 – la salle basse.

Elle devait servir d'entrepôt de vivres avec sa température fraîche en permanence. Viandes salées ou fumées, grains comme blé, seigle, fèves, pois, fruits secs, noix, châtaignes et vin y prenaient place. En cas de danger, on y entassait des vivres pour la défense du château.

8 – La chambre à coucher.

La scène représente une chambre à coucher du XV^{ème} siècle dans un château fort. Il y avait peu de mobilier et les murs étaient couverts de tissus ou de tapisseries. Les femmes y passaient une grande partie de la journée.

Au mur, des photographies donnent un aperçu de l'art pictural ornant les églises de la plaine et des coteaux de Gascogne au Moyen-âge. Des scènes religieuses voisinent avec des scènes profanes.

Traversez ensuite la cour du château et prenez l'escalier qui mène aux courtines.

9 – Le chemin de ronde.

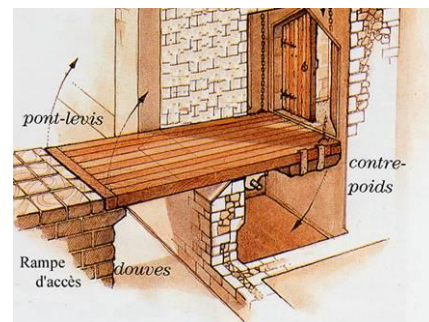
Profitez de la vue sur les Baronniees et les Pyrénées avec le Pic du midi qui domine la chaîne. En contre bas, dans la vallée de l'Arros, vous pouvez voir ce puissant voisin qu'était l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu. La table d'orientation vous permettra de détailler le paysage avec précision

Au pied des murailles se trouve la basse-cour entourée de fossés et de palissades. Elle comportait vraisemblablement le logis du seigneur jusqu'à la construction de Febus.

10 – L'entrée du château et sa défense.

Au XV^{ème} siècle, la plate-forme d'entrée, en contrebas, sur laquelle débouche l'escalier d'accès, était alors un pont à bascule. Sur son mur extérieur, s'appuyait une passerelle probablement fixe permettant de rejoindre un ouvrage dont il subsiste la base extérieure à 7-8 m.

On y accédait grâce à un remblai maçonné s'élevant depuis le cimetière actuel que l'on voit sur une lithographie de Paul GELIBERT exécutée vers 1835.



Un hourd était un ouvrage de défense en bois démontable installé en prévision d'un siège pour protéger la porte d'entrée. Il mettait les défenseurs à l'abri et permettait de tirer sur ceux qui s'étaient approchés de la porte. On pense qu'il pouvait faire le tour des courtines.

Au-dessus de la porte, des mâchicoulis couronnant le donjon assuraient une défense verticale et efficace de l'entrée. L'accès au donjon s'effectuait uniquement par cette porte étroite, à embrasure désaxée, pour qu'on ne puisse pas l'enfoncer au moyen d'un bélier.

11 – Le musée archéologique.

La majeure partie des objets exposés dans cette salle est d'époque médiévale et provient des fouilles faites dans le château et la basse-cour. D'autres objets, provenant des alentours, témoignent d'une occupation ancienne de la région.

Une collection de pièces de monnaie retrouvées autour du château vous est présentée.



12 – La salle du seigneur.

De par la présence de la cheminée et de l'évier, c'était la pièce de vie par excellence. Elle comportait peu de mobilier. Lors des grands froids, du parchemin huilé pouvait faire office de vitrage. Les fenêtres présentent des coussièges qui permettraient de s'asseoir pour profiter de la lumière du jour.

L'évidement du plafond date de la première restauration faite par Albin Bibal en 1906. En accord avec l'Architecte en Chef de Monuments historiques, l'association a souhaité en conserver l'esprit. Le plancher médiéval reposait sur les corbeaux que l'on voit encore.

13 – La salle d'armes.

C'était traditionnellement la salle supérieure du donjon qui avait cette fonction. On peut y découvrir en raccourci 5 siècles d'évolution militaire.



La côte de mailles apparaît au XI^{ème} siècle et nécessitait la protection d'un bouclier contre les flèches. Les épées, plutôt de petite taille, occasionnaient surtout des fractures. Les heaumes protégeaient les visages mais étaient particulièrement inconfortables.

Au XIV^{ème} siècle, apparaissent avec la côte de mailles, des plaques métalliques, d'abord éparées puis, assemblées et articulées. On essaie de protéger les chevaux de la même manière, si bien que le chevalier avec son équipement de plus de 50 kg, faisait figure de char d'assaut. Redoutable en rase campagne, il était vulnérable en terrain couvert et accidenté.

14 – le grenier

En haut de l'escalier, vous accédez au grenier ouvert sur les créneaux, archères et mâchicoulis. Le toit du donjon a été reconstitué récemment.

Il pouvait servir de poste de surveillance circulaire et on y stockait très certainement du matériel de défense (armes de jet, fagots de flèches ou de carreaux d'arbalètes, pierres...).

Il pouvait aussi permettre la conservation des denrées sèches comme les céréales.

Vous pourrez découvrir une exposition sur Gaston Febus (1331-1391). Il a acquis le château de Mauvezin en 1379.



Vous pouvez maintenant redescendre dans la cour et visiter les salles du bâtiment d'accueil.

15 – La Bibliothèque.

Le château conserve la bibliothèque de l'Escòla Gaston Febus, fondée en 1896. Elle comprend plus de 2 000 ouvrages en français, en anglais, en espagnol, en catalan et dans tous les dialectes de l'occitan. Certains ouvrages qu'elle contient sont aujourd'hui introuvables. Les ouvrages sont en partie numérisés et peuvent être consultés sur le site Internet du château : www.chateaudemauvezin.fr

Une collection d'instruments de musique du Moyen-âge est présentée.

Une vidéo retrace les différentes étapes de la restauration du château (4').

16 - La boutique.



Pour votre plaisir, une boutique est à votre disposition.

Merci de bien vouloir déposer ce guide de visite à la boutique.

Le personnel sera heureux de répondre à toutes vos questions sur le château et son histoire. N'hésitez pas à les solliciter.

17 – En sortant, au-dessus de l'entrée, vous pourrez admirer la dalle héraldique de Jean de Foix-Grailly.

C'est une des rares dalles héraldiques conservées dans notre région.

Elle a été posée par Jean de Grailly vers 1425. Elle montre les armes des Foix-Béarn tenues par une chimère, coiffée du heaume à tête de vache du Béarn et deux vols de Foix. Elle porte la devise, « J'ay belle dame ».



Mercés plan dera vòsta visita. Adishatz !
(*Merci beaucoup de votre visite. Au revoir !*)

En été, musiques, danses traditionnelles et spectacle médiéval tous les dimanches et fêtes.
Pour vous renseigner sur le programme des animations : www.chateaudemauvezin.fr